



(religions, croyances, cultures : vivre avec nos différences)

16 novembre 2004



Les enjeux

Découvrir les croyances qui nous sont étrangères pour mieux s'accepter, partager les fêtes de l'autre, comprendre ce qui fonde la fraternité au sein des groupes, voire des communautés : voilà quelques enjeux pour un « *accommodement raisonnable* » (comme disent les Québécois) entre les citoyens, qu'ils croient au ciel ou qu'ils n'y croient pas.

Le contexte de ces dernières années est pourtant tendu : beaucoup voient la religion, leur religion, comme un moyen de différenciation et non de rencontre ; il existe une crispation identi-

taire sur le phénomène religieux, « *on brandit sa bannière assez facilement, au nom de La vérité* ».

Plusieurs participants évoquent l'après 11 septembre comme un temps de prise de conscience. Apparaît un besoin de comprendre le fait religieux, une curiosité pour la foi de l'autre, une volonté d'ouvrir un dialogue entre les confessions, les traditions, à partir des textes ou des fêtes... un terreau d'un nouvel atelier, Laïcité et Fraternité, au sein des Ateliers de la Citoyenneté (*voir en conclusion*).





Les initiatives

Legroupe Abraham, la Duchère

Ce groupe interconfessionnel est né il y a 18 ans, « à un moment où ça n'allait pas de soi », car l'Islam était encore largement invisible en France. C'est la rencontre de quelques individualités fortes musulmanes, juives, catholiques et protestantes, qui a permis cette naissance dans le quartier de la Duchère. Le foyer protestant aura un rôle moteur, sans crainte d'une emprise du protestantisme pour les autres cultes, dès lors que cette confession est fort peu représentée.

Le groupe a une démarche avant tout spirituelle. Elle consiste à aller à « la rencontre de la spiritualité chez l'autre, au-delà des apparences, des différences ». Le groupe se réunit une fois par mois (environ 30 personnes à chaque fois), un thème est défini pour l'année, comme par exemple « l'homme de foi artisan de paix », ou bien cette année

« la sortie d'Égypte », épisode commun aux trois religions du Livre, mais avec des interprétations bien différentes. La qualité des échanges repose sur la liberté d'expression et la confiance mutuelle. Sur la base de textes religieux, un intervenant de chaque confession s'exprime et apporte sa lecture subjective, bien loin de toute forme de catéchisme.

L'intention est ici la rencontre de l'autre, dans son intime, dans ce qui fait sens pour lui à travers sa religion (« ce qui relie »), avec l'idéal d'« entrer en communion ».

Ce fonctionnement peut rebuter car il est exigeant. D'autres actions touchent un public plus large comme les conférences publiques, par exemple sur le thème « la religion a-t-elle droit de cité ? ».

Le groupe Abraham revendique un impact important de son travail sur le quartier, mais refuse avec insistance

toute forme de récupération, d'instrumentalisation, notamment pour « jouer les pompiers » à la Duchère.

Comité d'habitants, quartier Moncey

Implanté sur un quartier (la Place du Pont) qui a toujours été un point de regroupement des arrivants dur Lyon, le comité d'habitants s'est d'abord mobilisé pour la défense de son territoire, sur des questions de logement et d'urbanisme avec la disparition du Prisunic et la construction du CLIP.

Ces dernières années, plus de 500 personnes ont eu l'occasion de participer aux réunions hebdomadaires, petit à petit des complicités individuelles se sont construites. C'est sur cette base qu'en réaction au 11 septembre 2001, des femmes du quartier ont voulu aborder les questions humaines et sociales pour que les habitants se comprennent et se rassemblent au cours des différentes fêtes qui rythment la vie. Cette



dimension festive a forcément un rapport au religieux et à ses rituels. Depuis fin 2001, lors de la naissance de l'Association Place du Pont, des événements festifs, collectifs, sont organisés lors du Ramadan, du 8 décembre et de Noël.

Ainsi se conforte ici une convivialité, une recherche de la cohésion, qui est au cœur du projet du centre social qui verra le jour dans le quartier en 2005. Dans ce contexte, la dimension religieuse est intégrée comme un élément d'identité et de lien entre les habitants parmi d'autres, un « *moyen de rentrer dans l'humanité, de rencontrer la part universelle de l'individu* », en particulier lors de temps festifs collectifs, et non plus limités à la sphère familiale. Mais la place du religieux est ici implicite, on s'appuie sur des traditions, sur la culture des anciens en évitant les débats sur les croyances de chacun. « *On n'est pas volontariste sur la question religieuse. Nous n'avons pas de démarche éducative mais*

nous laissons venir les initiatives des habitants ».

Les fils d'Abraham

Ce groupe s'est constitué entre des chrétiens, des juifs et des musulmans lors de la première guerre du Golfe. Lors de chaque rencontre, autour d'un meneur de jeu, chaque participant arrive avec un texte écrit, comme base du dialogue, sur des thèmes comme « religion et laïcité », « *religion et démocratie* ». Le groupe s'est doté d'une charte, une règle de conduite qui précise que ses membres ne cherchent pas à se convertir les uns les autres.

Comme point de départ, les participants, enracinés dans leur religion, leur culture, cherchent ce qu'ils ont en commun en tenant compte des incompréhensions et des craintes vécues réciproquement entre les trois religions monothéistes.



Et plus si affinités

Une multiplicité d'initiatives

Les échanges permettent de découvrir bien d'autres initiatives :

« *Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes* » est là encore un groupe de réflexion, d'échange, cette fois avec une approche laïque des religions. Des rencontres sont organisées chaque mois, au centre social de Saint-Symphorien-sur-Coise. A chaque rencontre, un enseignement est donné par un intervenant. Ce groupe accueille un tiers de jeunes, notamment des jeunes professeurs, soucieux de trouver des moyens d'aborder ce thème avec les enfants. Deux participants signalent que pour la troisième année, un voyage interreligieux est organisé par Témoignage Chrétien à destination d'Israël et de la Palestine, avec environ deux cent participants à chaque fois. Une jeune fille explique que lors de sa Terminale, avec une amie catholique

Donner des détails méthodologiques
sur les initiatives :
Le "comment ça marche"

Pour être utile à ceux qui ont envie de se lancer, le descriptif des initiatives doit être complet y compris sur les aspects financiers ou juridiques.

et un ami musulman, la religion a été la question centrale de leur relation, de leurs discussions : « *partis de nos différences, ça nous a rapproché, on a dépassé ce problème* ».

Face à cette diversité des initiatives et au besoin d'échanges sur ces sujets, Marianne et Abraham a entrepris une enquête pour proposer un panorama de ce qui existe à Lyon.

De la fête

Les fêtes sont présentes dans toutes les religions, comme des temps forts de joie au sein de la communauté. Chargées de symboles, accompagnées de rituels (préparation culinaire, installation, décoration...), ces fêtes de tradition religieuse peuvent devenir des occasions privilégiées pour inviter voisins et habitants de cultures différentes, pour connaître l'autre, pour tisser des liens au-delà du cercle familial traditionnel. Sans perdre de vue

qu'existe un risque d'affadissement de ces moments festifs, soumis à une forte récupération commerciale, comme on le constate pour Noël.

L'enseignement du fait religieux

Des enseignants du primaire expriment les difficultés multiples pour aborder le fait religieux, alors que cette préoccupation est plus facilement admise dans le secondaire : réticences des familles pour des visites culturelles (par exemple, lors de la visite d'un lieu de culte, l'enfant devra-t-il prier ?), frilosité de la hiérarchie à autoriser toute initiative sur ce registre, malaise des enseignants eux-mêmes, parfois peu outillés sur ces questions (les séminaires de formation sur fait religieux et laïcité ne concernent pas les enseignants du primaire !).

Manifestement, les peurs des adultes se font plus vives, à cet âge crucial de la formation de l'esprit de l'enfant. Pourtant, on commence à mieux

distinguer aujourd'hui enseignement du fait religieux et croyance et il paraît utile d'entamer cet apprentissage culturel, et non cultuel, avant le collège là où l'enseignement n'est pas encore enfermé dans les disciplines et où le dialogue avec les parents est constant. Une enseignante témoigne ici qu'à force d'explications, de dialogue avec les parents et les enfants, on peut surmonter ces inquiétudes.

Le religieux dans l'espace public ?

Partons d'un exemple avec le groupe Abraham : à l'occasion d'une conférence sur les rapports entre la religion et la cité (et non une conférence religieuse), une salle lui est refusée par un centre social, mais non par une MJC... au nom de deux visions différentes de la place du religieux dans l'espace public. Plus globalement se pose la question de l'intégration de la laïcité pour les responsables publics face à ces demandes (demandes de



salles, manifestations publiques, affichage...).

Comme dans le cas de l'école, la réponse devrait se situer dans un dialogue et un travail collectif, pour dépasser les crispations, les méconnaissances qui alimentent les craintes, selon Participation Citoyenne qui avait travaillé cette question il y a quelques années. Et comme dans le cas des enseignants, la personne seule face à la décision se trouve en situation délicate ; le responsable politique aurait donc intérêt à s'appuyer sur le débat public pour définir des règles d'usage, de bonne conduite.

Et ceux qui n'y croient pas...

Nous découvrons ici de nombreuses initiatives, modestes et éparses, de dialogue attentif entre les trois religions monothéistes. Mais certains s'interrogent, voire s'agacent de constater l'absence d'initiatives semblables

intégrant athées ou agnostiques, en estimant que ces groupes de dialogue courent le risque de l'entre soi, d'un dogmatisme simplement ouvert à un cercle un peu plus large. Certains jugent donc plus urgent, plus important, la nécessité du dialogue et de la rencontre entre croyants et incroyants, au nom d'une « *laïcité vraie* », d'une « *laïcité dynamique* », estimant que la spiritualité n'est pas l'apanage des seules religions.

Sur un registre similaire, d'autres conceptions du monde sont largement ignorées dans ces initiatives : animisme, totemisme ou philosophies orientales. Un Africain animiste décrit ici une conception de l'humanité dans laquelle chaque génération est une rangée de briques qui viennent se superposer après des milliers d'autres... Une perception universaliste qui exclut a priori toute notion de différence basée sur les croyances.

Un nouvel Atelier (questions de sémantique)

Une littérature surabondante traite chaque jour de laïcité : mais quelle laïcité, avec quelle(s) définition(s) ? Qu'entend-on par laïcité lorsqu'on est obligé, pour se faire comprendre de lui rajouter des qualificatifs : vraie, vivante, dynamique, ouverte ? Que signifie cette fraternité qui est à la fois une valeur religieuse et le troisième élément de la devise républicaine ? Les questions de vocabulaire, de sémantique jouent ici un rôle crucial et parfois inquiétant ou réducteur (qui range-t-on derrière des expressions comme communauté juive ou communauté musulmane ?). Sans doute serait-il nécessaire de travailler à une définition commune de la laïcité et de la partager avec le plus grand nombre.

Les Ateliers de la citoyenneté ont choisi de prolonger ces réflexions au sein d'un atelier baptisé laïcité et fraternité : parce qu'oublier la fraternité



c'est prendre le risque d'une société émiettée et que l'enfermer dans des règles trop strictes, c'est l'asphyxier. Il apparaît donc utile de mettre en tension fraternité ET laïcité, comme on le fait depuis longtemps entre liberté ET égalité.

(((Contacts

Groupe Abraham

Pasteur Bosc
Foyer Protestant
309 avenue Andreï Sakharov 69009 Lyon
04 78 35 92 10
bertrand.bosc@lyon-duchere.com

comité d'habitants, Place du Pont

Marie-France ANTONA
Email : mf.antona@wanadoo.fr

Fils d'Abraham

Père Max Bobichon
04 78 37 56 38

Témoignage Chrétien

Henri Pérouze
06 70 16 98 01
hperouze@wanadoo.fr

Marianne et Abraham

Michel Lansard
marianne.abraham@editomac.fr

